

# LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I<sup>er</sup> N<sup>o</sup> 1

QUEBEC, 1<sup>er</sup> AOUT 1837.

Prix : Trois Sous !!

## CONDITIONS.

LE FANTASQUE paraîtra aussi souvent que son Flâneur en chef aura le courage de l'écrire; et que ses imprimeurs seront assez sages pour l'imprimer.

On s'abonne au bureau. Prix : Tant par moi, — Payable d'avance.

— Prix des Annonces : — Le Fantasque, pour ne point agir d'après la vieille routine, ou lieu d'édifier une rémunération pour insérer les annonces, paiera la somme de 6 sols (quand il les aura) pour toute annonce assez fantasque pour plaire à son Éditeur et par-là trouver une place dans ses colonnes. N. B. — Si l'on insistait trop vivement à offrir le prix ordinaire d'insertion, il se vait alors accepté par politesse.

— Toutes communications, annonces &c. pourront être laissées ou adressées à l'imprimerie du FANTASQUE, à l'enseigne de la rue de la Reine et Richardson, St. Roch.

## POÉSIE.

### DÉMOCRITE

Rions de tout, c'est mon principe ;  
Rions des biens et du malheur ;  
Le philosophe n'anticipe,  
De l'avenir, que le bonheur.  
Admirez ma philosophie,  
Suivez-la, vous serez heureux.  
Alons amis ! que chacun rie  
Rions d'abord des ennuyeux :

Je ris aussi du politique  
Cambion, mais à deux pieds  
Qui sert un jour la république,  
Demain aux rois sert de trépiéd ;  
De l'auteur qui se croit Voltaire,  
Le croque-note un Rossini,  
De l'hypocrite atrabilaire  
Riez ; mais je n'ai pas fini.

Je ris de femme qui clabaudé  
Sur la niche du voisin,  
De vieille fille qui minaude ;  
De l'usurier comptant son gain.  
Voyez ce mari débouaire  
Se croit plus fin que sa moitié,  
Veut que lui seul sache lui plaire...  
J'en ris un peu, mais de pitié.

Je ris de la jeune filleto  
Qui vous dit bien innocemment,  
(Quoiqu'à sa deuxième amourette ;)  
"J'ai toujours eu peur d'un amant"  
Je souris quand je vois la prude,  
Se révolter à des bons mots ;  
Je ris du savant, dont l'étude,  
Est d'en imposer à des sots.

Je ris de cette comédie  
Où chacun de nous est acteur ;  
Car ce monde est une folie,  
Dont les morts sont les spectateurs.  
Amis ! je crois que dans ma bière,  
Je rirai de vous bien souvent,  
Riez avant que la poussière,  
Ait recouvert un bon vivant.

Beautés dont j'adore les charmes,  
Comment hélas ! rire de vous  
Vos commandements ou vos larmes  
Des hommes font autant de fous,  
D'ailleurs, je vois un doux sourire,  
Toujours accueillir un flatteur ;  
Ayez donc pitié de la lyre,  
Du plus sincère admirateur.

N. A.

## LITTÉRATURE

### UNE BONNE PETITE FEMME

Elle est blanche, elle a un sourire avenant et de beaux cheveux. Alerie, d'humeur réjouie, tandis qu'elle travaille, elle chante des romances langoureuses ou de gais couplets, et puis se laissant aller au charme de la mesure, elle agite le pied et balance mollement la tête.

Sil quelque propos joyeux fait éclater le rire de ses compagnes, tenez-le pour certain, la plaisanterie a été dite par elle.

Quand la lourde porte du séjour qu'elle habite vient à tourner en criant sur ses gonds, la première qui soulève une tête riante, c'est elle, soyez-en sûr.

Et pourtant le séjour qu'elle habite est un cachot, celui qui en fait crier la porte sur ses gonds est le geôlier.

Quel crime, ou plutôt quelle faute peut l'avoir conduite ici ? Voilà ce qu'on se demande au tribunal, en la voyant, rouge et la tête penchée, tordre avec un timide embarras les coins de son tablier de coton.

Ce qu'elle a fait ? elle a volé.

Volé, non pas pour apaiser le besoin horrible de la faim, non pas pour couvrir d'un lambeau de vêtement ses membres bleus et crispés des étreintes du froid.

Elle a volé comme on achète, paisiblement et à son aise. Il lui fallait un châle, un châle élégant et pour les bons jours.

Elle s'en est allée de boutique en boutique, s'arrêtant devant chaque éventaire afin de choisir plus à loisir ce qui lui conviendrait le mieux. Un acheteur tirant péniblement pièce à pièce, la som-

me qu'il veut, dépenser, n'y met pas un soin plus attentif.

Quand elle eut dit : Voilà ce qu'il me faut, elle prit hardiment le châle, et s'en alla paisible, à pas lents et le sourire sur les lèvres. Son cœur ne battait point, sa main ne tremblait pas.

Mais on l'avait vue ; elle fut mise en prison et condamnée à cinq ans de détention.

Peurte fille !

Ecoutez-moi jusqu'au bout.

Elle avait déjà subi sept années de prison. Entrée à quinze ans dans ce séjour de douleur et de corruption, elle en était sortie à vingt-deux.

Un soir un homme la vit et l'aima.

Elle sortait de prison, où elle avait entendu prôner et professer la débauche. Des ce soir-là elle fut la maîtresse de l'homme qui l'aimait.

Bientôt il eut dissipé avec elle, en folles dépenses, en joyeuses orgies, le peu qu'il possédait au monde.

Ne pouvoir plus la parer d'étoffes fraîches et élégantes, ne pouvoir plus attacher sur son cou le collier de velours noir avec sa brillante croix d'or.

Et puis lui falloir travailler à de rudes travaux, lui falloir coucher sur la paille, et encore malgré cela, manquer du nécessaire, elle qu'il voudrait entourer de bien-être.

Comme cela le rendait sombre et réveur !

Elle comprit les pensées de cet homme, et elle se mit à dire des histoires qu'elle avait apprises en prison, des histoires où l'on racontait comment des hommes, en sortant de captivité étaient devenus riches. Elle ajouta même quels moyens ils avaient employés.

Et le lendemain tous les deux étaient à l'ouvrage. A elle le soufflet, et le charbon qui brûle avec une flamme bleue ; à lui les creusets, le plomb bouillant, le mercure et la lime.

Et puis, un panier sous le bras, un tablier blanc sur sa jupe rayée, sortit et revint avec des vivres pour tous deux, un habit pour lui, et des parures pour elle. Cette prospérité ne dura pas longtemps.

La jeune fille fut arrêtée, jetée en prison amenée devant les juges.

Elle pleurait amèrement, car elle savait ce que devait lui valoir un pareil crime. — La mort.

Elle pleurait amèrement et le juge lui